

choses telles qu'elles sont, dire à ceux qui manifestent l'intention de venir en ville cette année par exemple, que depuis un ans dans la seule ville de Québec, il y a deux fois plus d'ouvriers qu'il y a de travail à donner, que les familles de ces ouvriers surnuméraires ont passé l'année dans une gêne inconnue jusque là, même en ville ; qu'à l'heure actuelle, un grand nombre de familles, après avoir été aux crochets des associations charitables pour subsister, sortent de l'hiver sans travail encore, plus de mobilier dans leurs demeures, mobiliers vendus pour vivre. Il faut dire qu'il y a encore beaucoup de chômage et que, si par hasard, les nouveaux venus ont du travail en arrivant, parce qu'on est peut-être allé les chercher chez eux pour des motifs qu'ils connaîtront bien plus tard, demain ce sera leur tour de chômer.

Il faut que la vie des villes ne soit pas seulement connue par son aspect brillant, son dehors enchanteur ; mais aussi dans ses jours sombres et ses tristes réalités.

* * *

Nous l'avons déjà dit et répété, ce qui rend l'accès des villes plus facile aux fils de cultivateur, c'est que l'apprentissage n'existe presque plus dans les métiers. C'est un fait que l'expérience nous montre avec évidence, que souvent les meilleures mains trouvent plus difficilement à se placer, parce qu'elles demandent plus cher pour leur travail supérieur. En arrivant de la terre, on n'est pas exigeant, parce qu'on se dit qu'on n'est pas très au fait du travail, on s'engage à des conditions souvent surprenantes, on prend la place des hommes de métiers, on tue les métiers, on fait monter le coût de la vie, on prépare le terrain du chômage.

Ce qu'il faudrait donc, ce serait la fermeture de certains métiers, comme on a fermé les professions. N'importe qui pourrait y entrer, mais à la condition de posséder l'habileté et les connaissances requises.

Tant que ce moyen n'aura pas été pris, les villes se gonfleront sans mesure.

* * *

Ces précautions prises, il faudra encore convaincre les industriels des villes qu'ils doivent cesser d'aller chercher leur main-d'œuvre à la

campagne, au détriment de celle de la ville. Pour cela, il ne faut jamais manquer une occasion de leur montrer les conséquences économiques et sociales de la pratique d'une telle politique. Il peut paraître avantageux immédiatement d'aller chercher ailleurs les mains dont on a besoin, mais cet avantage ne peut être qu'immédiat et personnel. Finalement, le corps qu'est la ville en souffrira, tout autant que l'homme souffre d'une indigestion provoquée par l'absorption d'une nourriture trop abondante. Si on force la ville à absorber plus de population qu'elle peut en digérer, elle en sera malade. Ne le constate-t-on pas d'ailleurs de nos jours. A ceux qui sont en partie responsables de ces indigestions de cesser les pratiques qui les provoquent.

Pour que la terre garde les bras qu'elle doit avoir, il faut encore, que les cultivateurs eux-mêmes cessent de la décrier en vantant à leurs fils la supposée vie facile des villes.

Comme on le voit, tout le monde doit se mettre de la partie, sans cela les remèdes partiellement appliqués n'auront que des résultats partiels.

THOMAS POULIN

—*Le Travailleur.*

Un petit conseil

Mon ami Baptiste est un brave cultivateur, le meilleur homme du monde. Il y a bien vingt ans de cela, il a hérité d'une magnifique terre faite par son père, qui avait abattu le premier arbre et creusé le premier sillon dans ce pays de colonisation qui compte aujourd'hui parmi nos plus belles et prospères paroisses.

Le vieux, armé d'une hache, . . . et d'un courage de canadien avait quitté la vieille paroisse le long du fleuve pour s'enfoncer dans la forêt. Il était de la race des défricheurs et les beaux arbres à abattre lui donnait du courage. Il frappait à grands coups dans leur pied robuste, et c'était un triomphe toujours nouveau lorsqu'il voyait leur tête altière se coucher à ses pieds.

Il avait bien travaillé, avait élevé une nombreuse famille et, après avoir bien établi tous ses gars, il avait laissé le bien paternel à son plus jeune, Baptiste.